

LE TEMPS

gestion de fortune Lundi 13 décembre 2010

Le vrai rôle des banques centrales

Par Pierre Leconte*

Il n'y a pas d'autre solution pour sortir de la crise actuelle que de laisser le « grand ajustement » se produire

Ludwig von Mises, l'un des plus clairvoyants économistes du XXe siècle, a écrit dans son principal ouvrage, *L'action humaine* (gratuitement disponible en français sur le site internet d'Hervé de Quengo):

«Il faudra bien que l'on comprenne que les tentatives d'abaisser artificiellement, par l'extension du crédit, le taux d'intérêt qui se forme librement sur le marché ne peuvent aboutir qu'à des résultats provisoires et que la reprise des affaires, qui intervient au début, sera forcément suivie d'une rechute profonde, laquelle se traduira par une stagnation complète de l'activité industrielle et commerciale... Un boom d'expansion du crédit doit inévitablement conduire à un processus que le discours commun appelle dépression... La dépression n'étant en fait qu'un processus de réajustement, de remise en ligne des activités de production avec l'état réel des données du marché... Toute tentative de substituer des moyens fiduciaires à des biens capitaux inexistant est vouée à l'échec... Il n'y a aucun moyen de soutenir un boom économique résultant d'une expansion à crédit. L'alternative est ou bien d'aboutir à une crise plus tôt par arrêt volontaire de la création monétaire, ou bien plus tard avec l'effondrement de la monnaie qui est en cause.»

Voilà exactement pourquoi les USA et l'Europe sont entrés dans une dépression économique, que tous les Quantitative Easing sont incapables d'enrayer mais ne font qu'aggraver, parce que le «boom économique résultant d'une expansion du crédit» que les banques centrales ont organisé ne pouvait pas finir autrement. Contrairement aux délires keynésiens qui continuent de faire des ravages, la dette est partout et toujours l'antichambre de la faillite.

Et von Mises d'ajouter: «Le boom ne peut durer qu'aussi longtemps que l'expansion du crédit continue à un rythme toujours accéléré. Le boom prend fin aussitôt que des quantités supplémentaires de moyens fiduciaires ne sont plus jetées sur le marché de l'emprunt. Mais il ne pourrait pas durer éternellement, même si l'inflation et l'expansion du crédit devaient se poursuivre sans fin. Il rencontrerait alors les barrières qui empêchent l'expansion infinie du crédit de circulation. Il conduirait à l'explosion du boom et à l'effondrement du système monétaire tout entier... Si l'expansion du crédit n'est pas arrêtée à temps, le boom se transforme en un boom explosif, la fuite vers les valeurs réelles commence et la valeur de la monnaie s'effondre... Cependant, en règle générale, les banques (centrales) n'ont pas poussé les choses aux extrêmes dans le passé. Elles se sont alarmées à un moment où la catastrophe finale était encore loin... Le résultat de l'expansion du crédit est un appauvrissement général.»

Ayant compris cela, on admettra une fois pour toutes que les banquiers centraux du XXe et du XXIe siècle, les plus grands faux-monnayeurs de l'histoire, pas plus que les Etats, n'ont rigoureusement aucun moyen pour éviter la dépression hyperinflationniste et l'écroulement de la valeur de toutes les monnaies fiduciaires de papier les unes après les autres qui précédera, coïncidera avec, ou suivra la chute des actifs de papier (actions et obligations), basés sur une pyramide de dettes gagées sur le

néant qui a commencé à s'écrouler en Occident. Ecrroulement qu'aucune mesure keynésienne ne pourra stopper mais seulement repousser pour quelque temps, tout en aggravant son issue finale du fait même des manipulations supplémentaires employées pour retarder l'inéluctable.

Alors qu'il n'y a pas d'autre solution pour sortir de la crise actuelle que de laisser le «grand ajustement» se produire, lequel peut seul conduire, à l'issue d'un pénible processus de «destruction créatrice» (selon la formule de Joseph Schumpeter), à une authentique reprise économique durable parce qu'auto-entretenu par les forces du marché libre. Au lieu de cela, les banquiers centraux US et européens se sont engagés dans la monétisation généralisée des dettes publiques et privées à un niveau jamais atteint dans l'histoire qui conduira à notre ruine collective. Voilà pourquoi acheter des métaux précieux est le seul moyen de se protéger contre la dépression hyperinflationniste que les banques centrales mettent en œuvre.

* Gérant de fortune auprès de Fuchs & Associés Finance (Suisse) SA, gérant du Fuchs & Associates (Long + Short) Precious Metals Investment Fund, président du Forum monétaire de Genève, site: www.forum-monetaire.com

LE TEMPS © 2009 **Le Temps SA**